

Caractéristiques sociodémographiques et migratoires des ménages

Les données du panel VHLSS 2010-2014 montrent que sur la période 2012-2014, 4,7% des ménages de l'échantillon ont vu un ou plusieurs de leurs membres (de 1 à 4) entreprendre une migration de travail interne. Ce chiffre est sensiblement plus bas que le portrait dressé par le dernier recensement national. En 2009, près de 15% des ménages vietnamiens étaient des ménages avec migrant(s) interne(s) (calculs de l'auteur, non montrés). La différence vient sans doute du fait qu'ici, seulement les migrations internes de travail sont prises en considération. Un autre point à considérer est qu'au niveau des recensements, la migration est définie comme un changement de résidence au cours des cinq dernières années, tandis que dans la présente analyse, la période où la migration est possible n'est que de deux ans. Il est également important de noter que dans l'échantillon de VHLSS, la migration de travail (1,9%) arrive au troisième rang des raisons expliquant le départ, derrière la formation de nouveau ménage (2,8%) et les migrations de mariage (2,0%)³¹.

Les besoins du ménage

En 2010, sur une échelle de 0 à 1³², les ménages de l'échantillon panel ont un rapport de dépendance moyen de 0,35. La médiane se situe à 0,33. Ce qui signifie qu'en moyenne, au niveau du ménage, le rapport de dépendance peut être qualifié de relativement faible. Le nombre de membres en âge de travailler est plus important que le nombre de membres dépendants. Concernant les dépenses en éducation et en santé, les variables présentent une étendue importante (Tableau 3). Cependant, les dépenses moyennes sont respectivement de 3,1 millions de Dongs vietnamiens (VND) et de 2,9 millions de VND pour l'éducation et la santé.

En s'intéressant au niveau de changements des besoins dans les ménages, on remarque que les ménages ayant connu une diminution du rapport de dépendance sont ceux qui semblent présenter la plus forte proportion de ménages avec migrants, tandis que ceux ayant connu une augmentation semblent être ceux ayant le moins de chances d'être de la catégorie des ménages avec migrants en 2014 (Tableau 4). Cette relation est statistiquement significative au niveau $\alpha=0,05$ ($p = 0,0156$). Au niveau des dépenses en éducation et en santé,

³¹ Proportions réelles de l'échantillon, non pondéré

³² 0 équivaut à un ménage sans membres dépendant et 1 à un ménage sans membre actif.

les ménages dont les dépenses ont augmenté, tant en santé qu'en éducation, semblent être ceux chez qui les proportions de ménages avec migrants sont les plus élevées. Toutefois, ces relations ne sont pas statistiquement significatives.

Tableau 4: Proportion de ménages avec migrants(s) en 2014, selon l'évolution des leurs besoins, de 2010 à 2012

	Ménages sans migrant (%)	Ménages avec migrant(s) (%)
Aucun changement de rapport de dépendance	95,4	4,6
Augmentation du rapport de dépendance	97,3	2,7
Diminution du rapport de dépendance	92,7	7,3
Aucun changement dans les dépenses en éducation	96,8	3,2
Augmentation des dépenses en éducation	94,6	5,4
Diminution des dépenses en éducation	95,0	5,0
Aucun changement dans les dépenses en santé	95,6	4,4
Augmentation des dépenses en santé	94,7	5,3
Diminution des dépenses en santé	95,8	4,2

Sources : ensembles de données de VHLSS 2010 et 2014; Calculs de l'auteur, données pondérées

Les variables intermédiaires

La moyenne d'âge des chefs de ménages compris dans l'analyse est de 48 ans et la médiane se situe à 47 ans. Ces chefs de ménages ont terminé en moyenne sept années d'éducation. La médiane est légèrement supérieure, la moitié des chefs de ménage a terminé huit années de scolarité. Du côté de la taille des ménages, ils comprennent en moyenne 4,2 personnes. La médiane montre que la moitié des ménages sont des ménages de 4 personnes ou moins.

Par rapport aux ménages dont le chef est un homme, les ménages dont le chef est une femme semblent un peu plus susceptibles d'avoir un ou plusieurs migrant(s) (Tableau 5). En revanche, il ne semble pas y avoir de différence selon que le ménage appartient à l'ethnie majoritaire (Kinh) plutôt qu'aux autres groupes ethniques au sein desquels on retrouve également des migrants. Ces relations ne sont pas statistiquement significatives en analyse bivariée.

Tableau 5 : Proportion de ménages avec migrants(s) en 2014, selon le sexe du chef et l'appartenance ethnique

	Ménages sans migrant (%)	Ménages avec migrant(s) (%)
Le chef de ménage est une femme	94,5	5,5
Le chef de ménage est un homme	95,5	4,5
Ménage Kinh	95,3	4,7
Ménage non Kinh	95,1	4,9

Sources : ensembles de données de VHLSS 2010 et 2014; Calculs de l'auteur, données pondérées

À l'aide des données de VHLSS, il est possible de catégoriser les sources de revenus au niveau du ménage. La proportion de ménages avec migrant(s) semble plus élevée (5,5%) chez les ménages sans aucun membre salarié en 2010, chez les ménages sans fonctionnaire en 2010 (5,2%) et en 2012 (5,2%), et chez les ménages qui ne reçoivent aucune forme de pension pour les deux années étudiées (5,3%) (Tableau 6). La situation est différente si l'on s'intéresse au fait que les ménages aient, ou non, une activité non agricole. Il semblerait que les plus fortes proportions de ménages avec migrants en 2010 (5,4%) et en 2012 (6,0%) se retrouvent chez les ménages ayant une activité non agricole. Toutefois, ces relations ne sont pas statistiquement significatives. En raison du manque de relations significatives et des limites concernant le nombre de variables à introduire dans les modèles multivariés, seules les variables *membre(s) salarié(s)* et *activité non agricole* sont retenues pour l'analyse multivariée.

Tableau 6 : Proportion de ménages avec migrant(s), selon les types de revenus en 2010 et 2012

			Ménages sans migrant(s) (%)	Ménages avec migrant(s) (%)
• Membre(s) salarié(s)?	2010	Non	94,5	5,5
		Oui	95,2	4,8
	2012	Non	96,1	3,9
		Oui	94,4	5,6
• Employé(s) de l'État?	2010	Non	94,8	5,2
		Oui	96,4	3,6
	2012	Non	94,8	5,2
		Oui	96,0	4,0
• Reçoit pension?	2010	Non	94,7	5,3
		Oui	97,6	2,4
	2012	Non	94,7	5,3
		Oui	97,7	2,3
• Activité non agricole?	2010	Non	95,2	4,8
		Oui	94,6	5,4
	2012	Non	95,5	4,5
		Oui	94,0	6,0

Sources : ensembles de données de VHLSS 2010, 2012 et 2014; Calculs de l'auteur, données pondérées

Bien que la part de ménages considérés pauvres demeure plus importante en zones rurales qu'en zones urbaines, les statistiques nationales montrent une diminution générale du taux de pauvreté. Selon le Bureau national des statistiques du Vietnam (GSO), le taux de pauvreté du pays était de 14,2% en 2010 et de 11,1% en 2012 (General Statistics Office Of Vietnam 2017). Au sein des ménages de l'échantillon panel de VHLSS, la situation diffère. De 2010 à 2012, la proportion de ménages pauvres a légèrement augmenté, passant de 10,6% à 11,9%. Concernant la migration, la part de ménages avec migrant(s) est plus faible chez les ménages considérés pauvres, tant en 2010 qu'en 2012 (Tableau 7). Toutefois, bien que les relations ne soient pas significatives, la différence est plus marquée en 2012 (1,9 point de % contre 0,7).

Tableau 7 : Distribution des ménages considérés pauvres et non pauvres, selon les autorités locales, 2010 et 2012

			Ménages sans migrant (%)	Ménages avec migrant(s) (%)
• Ménage considéré pauvre?	2010	Non	95,2	4,8
		Oui	95,9	4,1
	2012	Non	95,1	4,9
		Oui	97,0	3,0

Sources : ensembles de données de VHLSS 2010, 2012 et 2014; Calculs de l'auteur, données pondérées

La distribution des ménages de l'échantillon par quintiles de revenu montre que les ménages avec migrants semblent plus fréquents chez les ménages du 4^e quintile, tant en 2010 (5,9%) qu'en 2012 (7,0%) (Tableau 8). Il semblerait également que les ménages avec migrants sont plus nombreux chez les ménages qui se situaient dans le 2^e quintile en 2010 (6,5%) et dans le 1^{er} quintile en 2012 (5,0%). Ici encore, il n'est pas possible d'affirmer que ces relations sont significatives d'un point de vue statistique.

Tableau 8 : Distribution des ménages avec et sans migrants par quintiles de revenus, 2010 et 2012

			Ménages sans migrant(s) (%)	Ménages avec migrant(s) (%)
1 ^{er} quintile	2010		96,5	3,5
	2012		95,0	5,0
2 ^e quintile	2010		93,3	6,5
	2012		96,1	3,9
3 ^e quintile	2010		96,5	3,5
	2012		97,0	3,0
4 ^e quintile	2010		94,1	5,9
	2012		93,0	7,0
5 ^e quintile	2010		95,8	4,2
	2012		95,4	4,6

Sources : ensembles de données du VHLSS 2010, 2012 et 2014; Calculs de l'auteur, données pondérées

L'élaboration d'une typologie des ménages selon leur composition révèle une importante faiblesse des données de VHLSS. En effet, les différentes catégories de la variable *liens avec le chef de ménage* ne permettent pas toujours d'établir de lien clair entre ledit chef et la totalité des membres d'un ménage. Néanmoins, la typologie élaborée dans le cadre de cette analyse montre que ce sont les ménages de la catégorie « autre » (*i.e.* les *ménages non classés par la typologie* et ceux *non familiaux de deux personnes ou plus*) qui présentent les plus fortes proportions de ménages avec migrants, soit 11,6% d'entre eux (Tableau 9). Viennent ensuite les ménages unifamiliaux, avec 4,6%, et les ménages multigénérationnels,

avec 3,5%. En décortiquant les catégories, chez les ménages unifamiliaux, ce sont les couples mariés avec enfant(s) célibataire(s) qui présentent la plus forte proportion (4,9%) de ménages avec migrant(s) et les ménages de la catégorie noyau du chef avec personne(s) apparentée(s) au chef et dont on ne connaît pas le lien avec le chef qui présentent la plus basse (2,3). Chez les ménages multigénérationnels, 11,4 % des ménages de la catégorie noyau du chef avec enfant(s) marié(s), petit(s)-enfant(s) et parent(s) sont des ménages avec migrants. Cette proportion les place au 2^e rang des catégories les plus susceptibles de compter des ménages avec migrants, derrière les ménages non familiaux de deux personnes ou plus. La forte proportion de ménages avec migrant(s) dans cette catégorie de ménages multigénérationnels vient possiblement du fait que la configuration du ménage rend possible à la fois la migration et la prise en compte des besoins au niveau du ménage. C'est-à-dire que la présence d'ainés dans le ménage permet à la génération « pivot » d'entreprendre une migration même si de jeunes enfants sont présents dans le ménage. Les grands-parents peuvent prendre soin de leurs petits-enfants.

Tableau 9 : Typologie des ménages en 2010 et migration en 2014

Type de ménage	Avec Migrant(s) (%)	Sans Migrant (%)	Type de ménage	Avec Migrant(s) (%)	Sans Migrant (%)
Autres	11,6	88,4	Non classés	11,2	88,8
			Non familiaux de deux personnes ou plus	12,1	87,9
Unifamiliaux	4,6	95,4	Couple seul	4,6	96,4
			Couple marié avec enfant(s) célibataire(s)	4,9	95,1
			Parent seul avec enfant(s) célibataire(s)	4,1	95,9
			Noyau du chef avec personne(s) apparentée(s) au chef et dont on ne connaît pas le lien avec le chef	2,3	97,7
Multigénérationnels	3,5	96,5	Noyau du chef avec enfant(s) marié(s)	5,2	94,9
			Noyau du chef avec parent(s)	4,6	95,4
			Noyau du chef avec enfant(s) marié(s) et petit(s)-enfant(s)	2,7	97,3
			Noyau du chef avec enfant(s) marié(s) et parent(s)	0,0	100
			Noyau du chef avec enfant(s) marié(s), petit(s)-enfant(s) et parent(s)	11,4	88,8
			Chef seul avec enfant(s) marié(s)	0,0	100
			Chef seul avec enfant(s) marié(s) et petit(s)-enfant(s)	1,5	98,5

Sources : ensembles de données de VHLSS 2010 et 2014; Calculs de l'auteur, données pondérées

D'autres variables ont été testées dans l'élaboration des modèles d'analyse multivariée présentés dans ce mémoire. Par contre, en raison de considérations techniques dans l'élaboration des modèles, certaines d'entre elles n'ont pas pu être conservées, notamment celle qui a trait à la répartition par région des ménages du panel. La répartition régionale des ménages avec et sans migrants montre que ce sont les Plateaux centraux et la région du Sud-Est qui présentent les plus faibles proportions de ménages avec migrants, soit 3,0% et 3,1% respectivement (Tableau 10). Dans l'ensemble, au sein de l'échantillon, plus ou moins 4% des ménages des autres régions du Vietnam sont des ménages avec migrant(s). La seule exception est celle de la région du Delta du Mékong où un peu plus de 8% des ménages sont des ménages avec migrant(s). Par rapport aux ménages situés en zones urbaines, les ménages en zones rurales présentent de plus fortes proportions de ménages avec migrant(s) (5,6% vs 2,4%) (Tableau 11).

Tableau 10 : Répartition régionale des ménages à l'étude en 2010

Régions (6)	Avec migrant(s) (%)	Sans migrant (%)	Régions (8)	Avec migrant(s) (%)	Sans migrant (%)
Delta du fleuve Rouge	3,9	96,1	Delta du fleuve Rouge	4,2	95,8
Montagnes du Nord	4,6	95,4	Montagnes du Nord-Est	4,0	96,0
			Montagnes du Nord-Ouest	4,5	95,5
Région côtière du Centre	4,2	95,8	Région côtière Centre-Nord	4,5	95,5
			Région côtière Centre-Sud	4,3	95,7
Plateaux centraux	3,0	97,0	Plateaux centraux	3,0	97,0
Sud-Est	3,1	96,9	Sud-Est	3,0	97,0
Delta du Mékong	8,1	91,9	Delta du Mékong	8,1	91,9

Sources : ensembles de données de VHLSS 2010 et 2014; Calculs de l'auteur, données pondérées

Tableau 11 : Distribution rurale urbaine des ménages à l'étude en 2010

	Ménages avec migrant(s) (%)	Ménages sans migrant (%)
Zones rurales	5,6	94,4
Zones urbaines	2,4	97,6

Sources : ensembles de données du VHLSS 2010 et 2014; Calculs de l'auteur, données pondérées

Bien que la variable n'ait pas été conservée dans les modèles finaux, une relation statistiquement significative a été trouvée entre l'historique migratoire des ménages et la présence de migration à la fin de la période d'étude. Par historique migratoire, il est entendu

que le ménage a connu une ou des migrations par le passé, selon différentes modalités temporelles. La variable historique migratoire comprend les catégories suivantes :

1. Court terme (2009 ou plus récent);
2. Moyen terme, active à court terme (2003 ou plus récent);
3. Moyen terme, non réactivée (2003 à 2008 seulement);
4. Long terme, active à court terme (avant 2003 et 2009 ou plus récent);
5. Long terme, active à moyen terme, mais pas à court terme (avant 2003 et avant 2008 seulement);
6. Long terme, non réactivée (avant 2003 seulement);

Les ménages ayant un historique migratoire à long terme, mais réactivé à court terme, semblent être ceux chez qui les ménages avec migrants sont les plus nombreux (14,1%) (Tableau 12). Viennent ensuite les ménages chez qui l'historique migratoire en est également une à long terme, mais actif à moyen terme et non à court terme et les ménages chez qui l'historique migratoire est à moyen terme seulement. Tel que déjà mentionné, des choix ont dû être faits lors de l'élaboration des modèles multivariés, notamment par rapport au nombre de variables qu'il est possible d'y introduire. Si nous n'avons pas pu conserver l'ensemble des modalités de l'historique migratoire, une variable concernant la migration au cours de la période de l'étude est toutefois utilisée. Ainsi, en analyse bivariée, s'il semble que les ménages ayant connu une migration en 2012 sont plus susceptibles d'être de la catégorie de ménages avec migrant en 2014, cette relation n'est pas statistiquement significative.

Tableau 12 : Historique migratoire des ménages et distribution des ménages avec migrants en 2014

Historique migratoire	Ménages sans migrant (%)	Ménages avec migrant(s) (%)
Court terme	96,1	3,9
Moyen terme, actif à court terme	96,0	4,0
Moyen terme, non réactivé	91,7	8,3
Long terme, actif à court terme	85,9	14,1
Long terme, actif à moyen terme, mais pas à court terme	91,1	8,9
Long terme, non réactivé	97,0	3,0
Pas de migration en 2012	95,4	4,6
Migration en 2012	93,0	7,0

Sources : ensembles de données de VHLSS 2010 et 2014; Calculs de l'auteur, données pondérées

Les besoins du ménage et la propension à migrer

Le tableau 13 présente les résultats des trois modèles de régression logistique effectués avec l'échantillon de 1810 ménages de deux personnes ou plus du panel de 2010 à 2014. Les rapports de cotes présentés dans ce tableau traduisent l'influence des variables explicatives (*i.e.* variables indépendantes) sur la variable dépendante lorsque toutes choses demeurent égales par ailleurs. Le premier modèle comprend uniquement les variables indépendantes relatives aux besoins du ménage. Dans le second modèle, les variables de contrôle relatives aux caractéristiques du chef de ménage sont ajoutées. Toutes les variables de contrôle, c'est-à-dire les caractéristiques des chefs, des ménages et des communes, sont présentes dans le troisième modèle de régression.

Le test de qualité d'ajustement du modèle Hosmer-Lemeshow est habituellement utilisé afin de s'assurer qu'un modèle de régression logistique décrit adéquatement les résultats observés dans les données (Hosmer, Lemeshow, et Sturdivant 2013, Chap.5). Toutefois, ce test n'est pas disponible dans STATA lorsque les estimations des modèles de régression tiennent compte du plan d'échantillonnage de l'enquête (commande « *svyset* ») (Archer et Lemeshow 2006, 97). Ainsi, la validité des modèles est vérifiée selon la statistique de test ajustée (*F-adjusted test statistic*) proposée par Archer et Lemeshow (2006), et qui permet d'évaluer l'ajustement d'un modèle de régression logistique tenant compte du plan d'échantillonnage de l'enquête (Archer et Lemeshow 2006, 104). Selon ce test (*F-adjusted test statistic*), les trois modèles ne suggèrent aucune preuve de manque d'ajustement. Il n'y a pas de différences significatives entre les valeurs observées et les valeurs prédites pour chaque sujet. L'aire sous la courbe ROC (*receiver operating characteristic*) est une autre mesure permettant de juger de la précision d'un modèle statistique. Ce test mesure les performances d'un modèle qui a pour objectif de catégoriser deux groupes distincts, dans le cas présent les ménages avec et les ménages sans migrants, sur la base d'une ou de plusieurs caractéristiques de chacun des éléments. Plus l'aire sous la courbe ROC est grande, plus le modèle est précis (Kumar et Indrayan 2011, 281). Le test montre que dans cette analyse, la précision des modèles augmente au fur et à mesure que des variables sont ajoutées.

L'interprétation des modèles se fait de la manière suivante : si le rapport de cotes est inférieur à 1, l'influence de la variable indépendante (*i.e.* variable explicative) sur la variable

dépendante (*i.e.* la probabilité de migration) est négative. Si la valeur est supérieure à 1, l'influence de la variable indépendante sur la probabilité de migration est positive. Un rapport de cote de 1 indiquerait une influence nulle. En ce qui concerne le niveau de signification des rapports de cotes (*i.e.* des résultats), un rapport de cotes est jugé statistiquement significatif lorsqu'il est improbable que la différence de probabilité d'un groupe par rapport à la catégorie de référence soit le fruit du hasard. Selon les conventions, différents seuils sont habituellement utilisés en statistique. Un seuil de signification de $\alpha < 0,05$ signifie que le résultat observé a moins de 5% de chances d'être obtenu par hasard. Il est donc jugé statistiquement significatif. Ainsi, un seuil de signification de $\alpha < 0,01$ signifie que le résultat observé a moins de 1% de chances d'être le fruit du hasard, tandis que ces chances sont de moins de 1‰ pour le seuil $\alpha < 0,001$. Les résultats présentés dans le tableau 13 sont identifiés selon leur seuil de signification respectif.

Tableau 13 : Résultats de la régression logistique binaire sur la probabilité de migration d'un ou de plusieurs membres du ménage, données du panel 2010-2012-2014

Variables	Rapports de cotes		
	Reg1	Reg2	Reg3
Rapport de dépendance en 2010	0,024***	0,021***	0,019***
Dépenses en éducation en 2010	1,025	1,024	1,033*
Dépenses en santé en 2010	0,922	0,919	0,908*
<i>Aucun changement dans le rapport de dépendance</i>	<i>1</i>	<i>1</i>	<i>1</i>
Augmentation du rapport de dépendance	0,503*	0,467*	0,383*
Diminution du rapport dépendance	2,882***	2,907***	3,036***
<i>Aucun changement dans les dépenses en éducation</i>	<i>1</i>	<i>1</i>	<i>1</i>
Augmentation des dépenses en éducation	2,146*	2,454*	2,486*
Diminution des dépenses en éducation	1,361	1,507	1,380
<i>Aucun changement dans les dépenses en santé</i>	<i>1</i>	<i>1</i>	<i>1</i>
Augmentation des dépenses en santé	1,110	1,029	0,827
Diminution des dépenses en santé	0,847	0,797	0,659
Le chef est une femme		1,237	1,710
Âge du chef, variable continue		1,018	1,022
Éducation du chef, variable continue		0,968	1,001
Taille du ménage			1,126
Migration pré-2012			1,173
Ménage considéré pauvre en 2010			1,048
Au moins un membre salarié en 2010			0,571
Activité non agricole en 2010			0,779
Dimension de la terre <i>per capita</i> en 2010			1,345***
Ménage considéré pauvre en 2012			0,676
Au moins un membre salarié en 2012			2,085*
Activité non agricole en 2012			1,496
Dimension de la terre <i>per capita</i> en 2012			0,743**
<i>Commune rurale</i>			<i>1</i>
Commune urbaine			0,269***
Commune rurale et considérée pauvre			0,854
Commune rurale et éloignée			0,949
Commune rurale éloignée et considérée pauvre			1,035
Constante	0,082***	0,041**	0,022***
<i>F-adjusted test statistic</i>	0,805	0,298	1,318
prob > F	0,611	0,975	0,224
Aire sous la courbe <i>ROC</i>	0,7587	0,7656	0,8105

Source : ensembles de données de VHLSS 2010, 2012 et 2014; Calculs de l'auteur, données pondérées
Italique : catégories de référence

Niveau de signification : * $\alpha < 0,05$; ** $\alpha < 0,01$; *** $\alpha < 0,001$

Modèle 1

En ne considérant que les variables relatives aux besoins du ménage, les résultats du premier modèle montrent qu'un rapport de dépendance plus élevé au début de la période à l'étude, soit en 2010, diminue les probabilités de migration au niveau du ménage. Par rapport aux ménages dont le rapport de dépendance ne varie pas sur la période à l'étude, l'augmentation du rapport de dépendance a une influence négative sur les probabilités de migration des ménages. À l'inverse, sur la même période, toujours par rapport aux ménages dont le rapport de dépendance ne change pas, la diminution du rapport de dépendance au niveau du ménage augmente significativement les probabilités de migration dans le ménage.

Au niveau des dépenses des ménages, le fait d'avoir des dépenses en éducation et/ou en santé plus élevées que les autres ménages en 2010 n'a pas d'influence significative sur les probabilités de migration au niveau du ménage lorsque les caractéristiques du chef, du ménage et de la commune ne sont pas prises en compte. Par contre, par rapport aux ménages dont les dépenses restent constantes, l'augmentation des dépenses en éducation au fil du temps augmente significativement les probabilités de migration dans le ménage. Toujours par rapport aux ménages pour lesquels les dépenses ne varient pas au fil du temps, l'augmentation ou la diminution des dépenses en santé n'influence pas significativement les chances de migration au niveau des ménages.

Modèle 2

Le deuxième modèle de régression tient compte des caractéristiques des chefs de ménages. En ce sens, il inclut le sexe, l'âge et le niveau d'éducation de ceux-ci. Toutes choses étant égales par ailleurs, ce modèle montre que les relations initiales en ce qui a trait au rapport de dépendance, aux dépenses en éducation et aux dépenses en santé se maintiennent. Elles conservent la même direction et pratiquement la même intensité. La situation est la même en ce qui concerne les variables de changements dans les besoins du ménage.

Dans ce modèle, les caractéristiques des chefs de ménage sont prises en compte. Cependant, ni le sexe, ni l'âge, ni le niveau d'éducation des chefs de ménage n'ont d'influence statistiquement significative sur les probabilités de migration au niveau des ménages. Cela signifie que les relations observées entre les besoins du ménage et les

probabilités de migration dans le premier modèle sont indépendantes des caractéristiques du chef. Les caractéristiques du chef ne semblent pas masquer de relation.

Modèle 3

Les résultats du troisième et dernier modèle montrent les mêmes tendances que dans les deux modèles précédents en ce qui a trait aux variables indépendantes de besoins du ménage, à quelques exceptions près. Lorsque le modèle tient compte des caractéristiques du chef de ménage, du ménage et de la commune, les résultats observés initialement en ce qui a trait au rapport de dépendance du ménage et des changements dans les dépenses en éducation et en santé se maintiennent. Cependant, dans ce dernier modèle, si les changements dans les dépenses en santé ne montrent toujours pas d'influence significative sur les chances de migration au niveau des ménages, le fait d'avoir des dépenses en santé plus élevées en 2010 diminue significativement les probabilités de migration au niveau du ménage. Une autre variable devient significative dans ce modèle. Plus les dépenses en éducation sont élevées en 2010, plus les probabilités de migration au niveau du ménage deviennent élevées. Ces derniers résultats apparaissent dans le troisième modèle lorsque les caractéristiques du chef, du ménage et de la commune sont prises en compte.

Parmi les variables intermédiaires, les variables relatives aux caractéristiques du chef ne sont pas plus significatives dans ce modèle que dans le précédent. La taille du ménage ne présente pas plus d'influence significative sur les probabilités de migration des ménages. Cependant, certaines des variables relatives aux caractéristiques du ménage ont une influence statistiquement significative sur les probabilités de migration des ménages. Le fait qu'au moins un des membres du ménage soit salarié en 2012 augmente de façon significative les probabilités de migration au niveau du ménage. Une dimension de la terre *per capita* plus élevée en 2010 augmente significativement les probabilités de migration des ménages, tandis qu'en 2012, une plus grande terre, toujours *per capita*, diminue les probabilités de migration au niveau du ménage.

Et finalement, les caractéristiques de la commune ont une influence significative sur les probabilités de migration dans les ménages. Par rapport aux ménages des communes rurales, les ménages situés dans des communes urbaines ont significativement moins de chances de voir un ou plusieurs de leurs membres entreprendre une migration de travail.

Plusieurs variables se sont avérées être non significatives dans les modèles. L'analyse bivariée a montré des liens significatifs entre les probabilités de migration et l'historique migratoire des ménages. Toutes choses étant égales par ailleurs, le fait que certains ménages aient connu une migration dans la première moitié de la période d'étude ne semble finalement pas avoir d'influence significative sur les probabilités de migration à la fin de la période. Du côté des revenus, les variables concernant le niveau de vie des ménages en 2010 et en 2012 (*ménage considéré pauvre*), la variable *membre(s) salarié(s) en 2010* et les variables *activité non agricole* en 2010 et en 2012 ne présentent pas de relations statistiquement significatives avec les probabilités de migration des ménages. Ainsi, si certaines tendances semblaient se dégager dans l'analyse bivariée, toutes choses étant égales par ailleurs, ces variables ne semblent pas avoir d'influence significative sur les probabilités de migration des ménages.

Discussion

Les résultats des trois modèles de régression montrent que le niveau de signification et le sens de la relation entre les besoins du ménage et la probabilité d'avoir un membre qui ait migré ne changent pas lorsque l'on passe d'un modèle à l'autre, si ce n'est du gain de signification des variables *dépenses en éducation* et *dépenses en santé*. Cela signifie que les variables relatives aux besoins du ménage demeurent statistiquement significatives lorsque les autres caractéristiques du ménage et de la commune sont prises en considération. En d'autres mots, cela signifie que les différences observées ne s'expliquent pas par les autres variables utilisées dans les modèles. Il est ainsi possible d'affirmer que les relations, tout comme les absences de relation, décrites par les modèles sont indépendantes des caractéristiques du chef, des caractéristiques du ménage et des caractéristiques de la commune.

Tel que mentionné plus haut, la prudence est cependant de mise avec ces résultats. En raison des limites imposées par les données de l'enquête VHLSS, l'analyse présentée ici porte uniquement sur les migrations internes et régulières de travail. Les migrants recensés dans l'échantillon de VHLSS sont sans doute, voire très certainement, des migrants en condition régulière, avec enregistrement résidentiel à jour, ce qui représente un sous-groupe parmi la population de migrants vietnamiens. Les conclusions pourraient être très différentes si l'ensemble de la population migrante du Vietnam se retrouvait dans l'analyse.

Dans cette analyse, les variables de rapports de dépendance sont utilisées en tant que proxy afin d'obtenir une mesure générale des besoins au niveau de l'unité d'analyse que représentent le ménage. Les résultats montrent qu'un ratio de dépendance initial (*i.e.* au début de la période d'analyse en 2010) plus élevé et qu'une augmentation de ce rapport dans le temps diminue les probabilités de migration, tandis qu'une diminution du rapport de dépendance au fil du temps augmente les probabilités de migration au niveau du ménage. Ces résultats semblent indiquer qu'une demande accrue en soins de la part des membres dépendants du ménage nécessite une coprésence et retient, en quelque sorte, les personnes à la maison. En ce sens, si un des membres actifs (*i.e.* non dépendants) quitte le ménage, quelqu'un d'autre devra le remplacer auprès des membres dépendants du ménage. Cette situation empêche ou limite les possibilités de migration. La tendance observée entre le rapport de dépendance et les possibilités de migration au niveau des ménages rejoint les observations faites par de Nguyen et Locke (2014). C'est-à-dire que si les individus peuvent migrer en raison de désirs personnels et d'indépendance, dans les faits, leur mobilité fait nécessairement partie des stratégies du ménage visant à accumuler de la richesse et à sécuriser la situation du ménage (Nguyen et Locke 2014, 870). En ce sens, les ménages s'ajustent continuellement, selon leurs besoins et les capacités changeantes de leurs membres. Dans le contexte vietnamien d'ouverture au marché, de retrait de l'État et de l'accent mis sur le ménage en tant que principale unité de reproduction et garant du bien-être individuel, ces stratégies sont devenues impératives pour les ménages (Nguyen et Locke 2014, 870).

Concernant les dépenses en santé, les données montrent que plus le niveau de dépenses est élevé, plus les probabilités de migration pour les ménages sont faibles. Les dépenses de santé peuvent être inattendues et d'une certaine manière, catastrophiques. Ainsi, pour les ménages, la mise en place d'une stratégie migratoire peut demander plus de temps. Il est important de garder en tête que la période couverte par les données est relativement courte, ainsi, l'évolution des ménages sur le long terme ne peut être mesurée. L'étendue de la variable dépenses annuelles en santé est considérable, elle va d'aucune dépense rapportée à plus de 210 millions de VND, selon les ménages. Bien que les données de VHLSS sous-estiment le niveau de dépenses des ménages, l'étendue de la variable sous-entend que pour certains d'entre eux, des problèmes de santé importants représentent un potentiel fardeau

financier. À cet égard, la mise en œuvre d'une stratégie migratoire en réaction à un ou plusieurs paiements importants en lien avec la santé des membres du ménage peut prendre du temps. Les ménages confrontés à une « crise de santé » et à son coût élevé peuvent ne pas avoir les ressources nécessaires pour financer la migration d'un membre du ménage. Tous projets migratoires exigent des ressources (Kniveton *et al.* 2009, 72; Warner et Afifi 2014, 11), notamment financières.

Toujours en lien avec la santé, un autre point à considérer est que des dépenses de santé plus élevées, ou des problèmes de santé au sein des ménages, peuvent signifier qu'un ou plusieurs membres a besoin de soins et de coprésence. À l'image des résultats obtenus avec le rapport de dépendance, en réalité, ce type de situation peut, du moins en partie, bloquer les possibilités de migration, ou rendre le projet difficile à mettre en place à court terme, même en présence de ressources suffisantes.

Le constat tiré en ce qui a trait aux dépenses en éducation est différent. Des dépenses en éducation plus importantes en 2010 et une augmentation de ces dépenses de 2010 à 2012 augmentent les probabilités de migration au niveau du ménage. Au Vietnam, les frais liés à l'éducation augmentent proportionnellement avec le niveau d'éducation (Vu, Pham, et Pham 2012, 53). Ainsi, les dépenses en éducation sont en quelque sorte prévisibles, ce qui permet une réaction en temps et lieu. En ce sens, en étant conscient que les dépenses en éducation augmentent au fil du temps, il est possible, pour les ménages, de considérer la migration comme faisant partie des stratégies d'amélioration ou de diversification des revenus. Les ménages bénéficient du temps nécessaire à la mise en place d'un projet migratoire afin de faire face à l'augmentation des dépenses en éducation. De plus, ce type de dépenses ne signifie pas qu'un membre a besoin d'une coprésence.

Certains résultats sont surprenants, notamment en ce qui a trait aux caractéristiques des chefs de ménage. Au niveau individuel, différentes études ont déjà montré que l'âge, le sexe et le niveau d'éducation du chef de ménage influencent positivement et significativement les probabilités de migration (voir, entre autres, Coxhead, Cuong, et Vu 2015). Dans la présente analyse, bien que le sens de la relation exprimé par les rapports de cotes soit positif, aucune de ces variables ne montre de relation statistiquement significative avec les probabilités de migration dans les ménages. Il est possible que les différences qui

s'observent en ce qui a trait au niveau de signification statistique s'expliquent en partie par la taille de l'échantillon panel. Les analyses faites au niveau individuel se basent sur des échantillons beaucoup plus grands. De plus, l'unité d'analyse différente (individus vs ménage) explique sans doute une part de cette différence entre les résultats de recherche.

En ce qui concerne les ressources nécessaires à la migration, le fait que les probabilités de migration soient augmentées chez les ménages dont au moins un des membres est salarié, souligne que pour les plus pauvres, la migration demeure difficile d'accès. Cela fait, encore une fois, référence aux ressources nécessaires à tous projets migratoires.

Concernant la dimension de la terre agricole des ménages, il est difficile d'expliquer les relations observées dans nos modèles. D'un côté, la dimension de la terre *per capita* en 2010 présente une influence significative et positive, tandis que de l'autre, la dimension de la terre *per capita* en 2012 présente une influence négative et significative sur les probabilités de migration au sein des ménages. À l'image de ce que Coxhead, Cuong, et Vu (2015) avancent, les ménages agricoles peuvent avoir tendance à utiliser la migration dans un but de diversifier leurs revenus (2015, 19). Par contre, pour les ménages possédant de plus grandes terres, les chances d'avoir des membres migrants sont moindres (Coxhead, Cuong, et Vu 2015, 19). Le fait que le sens de la relation s'inverse sur la période d'analyse peut s'expliquer par le fait que, d'un côté, les ménages qui possèdent de plus grandes terres ont de meilleures ressources financières et sont en mesure de financer une migration, et de l'autre, par l'hypothèse que plus la terre est grande, plus les revenus sont importants et suffisants pour combler les besoins du ménage (Oda 2007, 175). Une autre hypothèse est qu'une terre de plus grande dimension mobilise la main-d'œuvre au niveau du ménage et diminue ainsi les probabilités de migration pour les membres du ménage. Il est également possible que la relation négative entre la taille de la terre en 2012 et la possibilité de migration en avant 2014 vienne de la durée relativement courte de la période : un certain temps est requis pour la mise en place d'une migration.

Plusieurs études ont mis de l'avant que les migrations rurales urbaines sont très importantes au Vietnam (voir notamment GSO 2015, 90). Le troisième modèle montre que par rapport aux ménages des communes rurales, les ménages des communes urbaines ont significativement moins de chances de voir un ou plusieurs de leurs membres entreprendre

une migration de travail. Or, lorsque la catégorie de référence est la commune urbaine (non présenté ici), les ménages des communes rurales, des communes rurales éloignées et des communes rurales pauvres et éloignées ont significativement plus de chances de se retrouver avec un ou des membres migrants. Ainsi, par rapport aux communes urbaines, il y a seulement les communes rurales pauvres qui ne présentent pas d'influence significative sur les probabilités de migration des ménages. Il est par contre important de nuancer ce résultat, et, par le fait même, la trop grande emphase qui est mise sur la migration rurale urbaine au Vietnam. Selon Linh (2016), les individus qui se déplacent d'une zone rurale vers une autre, en particulier de façon interne, sont exclus du capital social et de mobilité normalement associée à des migrations de plus grandes distances, qu'elles soient rurales-urbaines ou internationales (2016, 117). Ce manque d'attention envers les milieux ruraux comme destination ne rend pas compte de l'importance et de la signification de ces destinations en tant qu'accessibles, désirables et transformatrices pour de nombreux migrants ruraux et a pour résultat une interprétation incorrecte de la migration (Linh 2016, 118). Sur les 91 ménages avec migrants compris dans le panel 2010-2014, 41 ménages comprennent exclusivement des migrants qui se sont dirigés vers Hanoï ou Hô Chi Minh-Ville. Bien que les données de VHLSS ne le permettent pas, il serait intéressant de mener une analyse sur la nature (rurale vs urbaine) des destinations des migrants qui ne se dirigent pas vers les deux centres urbains et économiques du pays.

Certains résultats en lien avec l'élaboration des modèles n'ont pas été présentés en raison des limites imposées par les spécifications des modèles et le nombre limité d'évènements (migration) observés dans l'échantillon. Le nombre d'évènements doit être pris en considération lors de l'élaboration des modèles, ce qui limite le nombre de variables explicatives qu'il est possible d'introduire dans un modèle. Certains résultats préalables méritent néanmoins d'être mentionnés, notamment en ce qui a trait à la localisation géographique. La région dans laquelle se situe un ménage peut avoir de l'influence sur les possibilités de migration de ses membres. Coxhead, Cuong et Vu (2015) ont d'ailleurs démontré qu'au niveau individuel, le fait de résider dans les Plateaux centraux diminuait significativement les probabilités de migration (2015, 20). Après vérifications et en mettant cette même région en catégorie de référence, les régions n'ont pas d'influence statistiquement significative sur la migration au niveau des ménages, du moins dans notre analyse.

Dans les modèles présentés ici, la variable migration pré-2012 ne montre pas d'influence significative sur les possibilités de migration au niveau du ménage. Cependant, une série de variables dichotomique en lien avec l'historique migratoire des ménages a été testée dans l'élaboration des modèles³³. Les modalités les plus significatives se sont avérées être celles du moyen terme et du long terme réactivée à moyen terme. Ceci laisse croire qu'une pratique migratoire au niveau du ménage doit être entretenue pour avoir une influence subséquente sur la migration d'autres membres. Une migration à court terme, trop récente, ne favorise pas nécessairement une 2^e migration. La pratique n'est pas bien ancrée dans le ménage. De plus, la question de la disponibilité, ou de la non-disponibilité, des ressources (financières, humaines, sociales, etc.) au niveau du ménage peut également moduler l'intervalle qui s'écoule entre deux migrations au sein d'un même ménage.

Conclusion

Axée sur le ménage, cette étude se démarque de la plupart des analyses qui étudient les déterminants de la migration en se concentrant sur les migrants individuels et leurs caractéristiques. D'abord en utilisant le ménage comme unité d'analyse, ensuite en incluant les besoins du ménage en ce qui a trait à l'éducation, la santé et la structure du ménage en tant que déterminants de la migration interne de travail au Vietnam. Et en utilisant un ensemble de données panel pour tenir compte des changements qui se produisent dans le ménage au fil du temps.

Cette analyse de la charge du ménage et de la migration montre que les besoins du ménage ne provoquent pas forcément une migration. Ces résultats renforcent les observations selon lesquelles la migration requiert certaines conditions et que les besoins immédiats ont plutôt tendance à prévenir qu'à provoquer la migration. À un moment donné, un seuil au-delà duquel la charge du ménage devient trop importante fait que les probabilités de migration diminuent. Cependant, les résultats indiquent que la nécessité de couvrir les couts de l'éducation est un moteur important de la migration interne au Vietnam. Cette analyse montre également que les liens présents entre les besoins du ménage et les probabilités de

³³ Les catégories de l'historique migratoire sont les mêmes que celles présentées plus haut en analyse bivariable : court terme (2009 ou plus récent), moyen terme, actif à court terme (2003 ou plus récent), moyen terme, non réactivé (2003 à 2008 seulement), long terme, actif à court terme (avant 2003 et 2009 ou plus récent), long terme, actif à moyen terme, mais pas à court terme (avant 2003 et avant 2008 seulement), long terme, non réactivé (avant 2003 seulement).

migration ne sont pas influencés par les variables intermédiaires qui ont été utilisées dans les modèles. Ainsi, une analyse qualitative supplémentaire doit être effectuée pour explorer le seuil à partir duquel les besoins commencent à limiter les possibilités de migrations au sein d'un ménage. C'est ce que le prochain chapitre propose de faire à partir de données ethnographiques originales.